

— Il est plus "embrouillé" que mystérieux, répondit Julien Tafforel, car certains savants ont compliqué à plaisir la *question* de l'anguille et ont divisé à l'infini les espèces.

Les anguilles, il est vrai, ont un passé historique aussi glorieux que les rougets, les daurades, les murènes dont nous avons tant parlé pendant la durée du combat homérique qui nous avait mis les armes à la main, M. Champignol et moi. Les Grecs et les Romains les tenaient en haute estime ; les Sybarites exemptaient de toute contribution ceux qui les pêchaient. Elles étaient souvent les hôtes des fontaines consacrées, et alors on les décorait de riches bijoux ; on leur attachait aux ouïes de magnifiques pendants d'oreilles. Elles étaient regardées comme divinité chez les Égyptiens, et les prêtres en interdisaient la chair au peuple. Le poète et médecin Nicandre jeta beaucoup de discrédit sur elles en soutenant qu'elles devenaient un aliment vénéneux lorsqu'on les mettait en contact avec la vipère.

— Et voilà, murmurai-je, comment la calomnie porte un tort considérable aux meilleures choses.

— Les anguilles offrent une particularité très curieuse, continua Julien Tafforel, et qui a contribué peut-être à les rendre l'objet de certaines superstitions. À l'extrémité de la veine caudale, elles ont un *cœur lymphatique*. Bien des pêcheurs savent cela, et lorsqu'ils veulent les tuer sans leur faire subir de mutilations apparentes, ils les mordent fortement à la queue. On avait remarqué cette extrême sensibilité de l'anguille sans l'attribuer à la cause que je vous indique. Il suffit, en effet, de passer légèrement le doigt sur la partie charnue de sa queue pour provoquer de rapides mouvements de torsion et de convulsion, même lorsqu'elle est presque privée de vie.

— Voilà encore une chose dont je ne m'étais jamais douté, dit Vincent Champignol.

— Vous parlerai-je de l'endurance de l'anguille et de sa vitalité extraordinaire ? On la trouve partout : dans les eaux courantes et agitées, sous les cascades, dans les eaux stagnantes, dans les mares, dans les fossés. Elle entreprend de longs voyages et ne craint pas de s'aventurer *sur terre*. Elle parcourt parfois de grandes distances en rampant comme les serpents, et en profitant avec un instinct admirable des terrains herbeux abondamment mouillés par les rosées. Comme elle ne se met en route que pendant les nuits les plus noires, cette curieuse migration a été contestée, mais des milliers de faits en ont démontré l'exacti-

tude. Pendant ses excursions, elle se nourrit de vers, de colimaçons, de larves, d'insectes, et même de quelques végétaux pour lesquels elle montre une certaine prédilection. Cependant, tout n'est point bénéfique, et si elle fait ripaille, elle gagne assez souvent une maladie connue sous le nom de "taches blanches" qui amène un dépérissement rapide et quelquefois la mort.

— L'anguille est-elle ovipare ou vivipare ? demandai-je voulant à mon tour étaler quelques connaissances ichthyologiques ?

— La réponse est quelque peu embarrassante, car les savants ne sont guère d'accord sur la reproduction de ce poisson qui présente tant de singularités. Les anciens croyaient qu'il naissait dans la vase, grâce à des fragments de son corps qu'il s'enlevait en se frottant contre un corps dur. Cependant, il est à peu près prouvé maintenant que l'anguille est ovipare, c'est-à-dire qu'elle se reproduit par des œufs et qu'elle dépose son frai à l'embouchure des fleuves, dans les étangs du littoral, partout enfin où les eaux douces se mêlent aux eaux salées. Quoi qu'il en soit, chaque année, au printemps, des milliers, des millions de petites anguilles désignées sous la dénomination de *civelles*, *bouirons*, remontent les cours d'eau en masses compactes, et vont se disséminer au loin jusque près des sources. Il est certain que l'anguille ne se reproduit que dans la mer, ou du moins à proximité de la mer, et que l'eau douce lui est indispensable pour prendre son accroissement. Elle remonte donc fleuves, rivières et ruisseaux lorsqu'elle ressemble à un fil, et elle les redescend quand elle est adulte pour assurer la conservation de l'espèce. C'est d'après ces faits que les pêcheurs des lagunes de Commachio, en Italie, avaient organisé tout un système de canaux et de bassins leur permettant de capturer des masses considérables d'anguilles, bien avant que les naturalistes, et principalement Syallanzani, eussent décrit leurs mœurs et leurs habitudes.

— Ce qui prouve, ajoutai-je sentencieusement, que l'observation et l'expérience sont d'un grand prix.

— Il n'y a qu'un instant, dit Vincent Champignol, vous parliez des nombreuses espèces d'anguilles ; pourtant, toutes celles que j'ai prises ressemblaient à celle-ci.

(A suivre)

UN LEGER EFFORT

Il en coûte peu pour toujours avoir chez soi du Baume rhumal qui guérit les affections de la gorge.